

Recherches sociographiques



Jean-Paul Montminy et Stewart Chrysdale, *La religion au Canada*

Raymond Lemieux

Volume 17, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, R. (1976). Compte rendu de [Jean-Paul Montminy et Stewart Chrysdale, *La religion au Canada*]. *Recherches sociographiques*, 17(2), 270–271. <https://doi.org/10.7202/055722ar>

Jean-Paul MONTMINY et Stewart CRYSDALE, *La religion au Canada. Bibliographie annotée (1945-1970). Religion in Canada. Annotated Inventory (1945-1970)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, 289 p.

L'ouvrage se présente véritablement comme un inventaire, c'est-à-dire la recension de quelques centaines de recherches, publiées indifféremment sous forme de livres, de thèses ou d'articles, poursuivies au Canada depuis 1945. Comme c'est le cas de tout inventaire, la valeur de celui-ci est surtout instrumentale : il s'agit de permettre à ceux qui s'intéressent au phénomène religieux de repérer les modes de discours tenus jusqu'ici à propos de ce phénomène et éventuellement les axes de développement de l'analyse qui en est faite. Pour ce faire, chaque courte recension propose, généralement en une ou deux phrases, une description du sujet traité, un aperçu de la méthode utilisée, quelques conclusions et de « nouvelles voies de recherche ». L'ensemble est divisé en deux parties : travaux francophones et travaux anglophones.

Dans l'avant-propos (vii), et l'introduction en langue anglaise (75), les auteurs nous rappellent l'importance du phénomène religieux au Canada. Pourtant, déplore-t-on aussitôt, « les spécialistes des sciences humaines commencent seulement à s'y intéresser » (5) : cet intérêt ne se dessine vraiment que vers les années 1965-1970. Par ailleurs, il paraît de nature assez différente selon que l'on considère les deux aires culturelles en cause. Au Canada français, il provient de la perte de « l'homogénéité de la vie religieuse », c'est-à-dire en termes plus généraux, de la mutation culturelle. Au Canada anglais il semble s'articuler à partir de préoccupations concernant moins les changements internes aux groupes religieux que les rapports entre ces groupes eux-mêmes.

À cause de cette diversité, il arrive que les travaux réunis sous l'un ou l'autre titre sont de facture assez différente selon l'aire culturelle d'où ils sont tirés. La structure de présentation de l'ensemble paraît d'ailleurs elle-même marquée de la spécificité de chacune de ces aires. Par exemple, les sections « anthropologie » et « démographie » (où sont plus directement représentés les travaux concernant les groupes religieux), prennent une importance relativement considérable du côté anglophone (34 titres contre 13 francophones). Certaines subdivisions (folklore, herméneutique religieuse, phénoménologie), sont appliquées comme telles uniquement aux travaux francophones, d'autres (science politique, sociologie politique, économie, *planning*), uniquement aux travaux anglophones.

Quelles que soient ses qualités d'instrument pour la recherche, l'ouvrage nous paraît par ailleurs refléter une des difficultés majeures de l'analyse du phénomène religieux : l'incertitude des limites du champ religieux comme objet scientifique. On comprend évidemment que les auteurs n'aient pas voulu, dans un inventaire, théoriser sur leur objet, et nous ne leur reprochons pas de ne pas l'avoir fait. Cependant, leurs remarques liminaires elles-mêmes, déplorant le petit nombre des travaux de type scientifique dans ce domaine, introduit la nécessité d'une problématique de définition du champ religieux : à côté de cette faiblesse numérique des travaux analytiques, on sait qu'il existe un grand nombre de travaux normatifs — théologiques ou autres — de ce phénomène. Où commence l'analyse et où finissent l'apologétique, la visée religieuse à l'intérieur, ou comme prétexte du texte analytique, l'auto-interprétation normative ? Malgré les précautions qu'ont prises les auteurs, tous les titres recensés ne se situent pas clairement comme textes analytiques : ce n'est pas le fait qu'ils se réclament de l'une ou l'autre technique d'investigation des sciences humaines, d'une volonté empiriste générale, ou d'une compétence quelconque à interpréter des données empiriques, qui les rendent pertinentes à la définition d'un champ religieux comme objet scientifique. Parce qu'il nous semble que la question est actuellement cruciale pour ceux qui cherchent à développer un discours scientifique sur le religieux, nous aurions aimé plus de clarté à ce niveau. Loin de nous l'idée de rejeter certains des travaux présentés (les auteurs sont honnêtes : ils retiennent dans leur sélection tout travail ne concernant pas *uniquement* la théologie ou l'enseignement doctrinal) (p. 3). Il nous semble cependant qu'une présentation utilisant moins les différenciations marginales au point de vue techniques d'investigation empirique et davantage axée sur les visées poursuivies (quoique ces visées sont sans doute plus difficiles à repérer que des techniques), eut permis d'avancer plus loin dans la quête d'une problématique du religieux.

Cette limite de l'inventaire comme instrument de travail traduit sans doute naturellement l'état même des sciences de la religion (ou des religions), dans l'état actuel de leur développement. Pour être instrument véritablement utile, non seulement au niveau d'une information mais également à celui de l'orientation de la recherche, il eut fallu, nous semble-t-il, plus de précision à ce niveau (ou du moins une volonté de précision qui n'apparaît ni dans la structure de présentation ni dans les textes introductifs). Les « nouvelles voies de recherche », malheureusement escamotées du côté anglophone, auraient mérité également une analyse systématique.

Par ailleurs, l'analyse plus détaillée des titres recensés nous révèle une concertation marginale assez forte, du moins dans la section francophone, de certains types de travaux : l'inspiration sociologique demeure la plus importante dans la région de Québec, l'inspiration psychologique est plutôt concentrée dans la région de Montréal. L'inventaire de travaux de langue française, contrairement à celui de langue anglaise (effectué à partir surtout de recherche en bibliothèque), fut complété surtout grâce aux réponses des chercheurs eux-mêmes à un questionnaire qui leur fut adressé. On peut se demander jusqu'à quel point les densités régionales ne sont pas ainsi partiellement liées aux intérêts de certains répondants. Ainsi trouve-t-on, par exemple, non seulement des inspirations disciplinaires différentes selon les régions, mais des types de travaux différents : la région de Montréal présente beaucoup de thèses (surtout en psychologie) ; celle de Québec presque uniquement des livres, rapports de recherche formels ou articles de revues. Peut-être y a-t-il eu, selon les régions, diverses interprétations données aux consignes des investigateurs.

Malgré l'intérêt qu'il présente, ces limites tant théoriques que pratiques réduisent la portée de cet inventaire à une fonction d'information pour ceux qui travaillent déjà dans ce domaine. Si l'on considère le discours sur le religieux comme un discours actuellement en transit, d'une forme auto-interprétative close par une dogmatique à une forme hétéro-interprétative qui ne peut pas encore être repérée dans son autonomie, un tel type d'inventaire, malgré ses limites, vient à point : il manifeste précisément l'état d'une science qui se cherche.

Raymond LEMIEUX

*Centre de recherche en sociologie religieuse,
Université Laval.*